

Agglomération : des maires toujours sceptiques

Il y a un an, huit des neuf maires de la communauté de communes Paimpol-Goëlo (1) s’insurgeaient contre dans la création de la future aggro. Qu’en est-il aujourd’hui ?

Le débat

Que reste-t-il de leur fronde de l’automne 2016 ? Les premières réunions de Guingamp-Paimpol Armor-Argoat agglomération ont-elles balayé leurs craintes d’il y a un an ? Oui pour certains. Non pour d’autres.

S’ils assument leurs responsabilités d’élus au sein de Guingamp-Paimpol Armor-Argoat agglomération (GP3A), plusieurs anciens « frondeurs » de la CCPG ne sont pas convaincus. « J’aurais aimé l’être et pouvoir dire qu’on s’était trompé », réagit Danielle Brézellec.

« C’est trop grand, frustrant pour les élus »

Certes, la maire de Ploubazlanec apprécie la convivialité entre élus mais sa sensibilité n’a pas changé. « Mes craintes sont confirmées. Celles de voir l’agglomération devenir une simple chambre d’enregistrement. C’est trop grand, frustrant pour les élus et pour moi qui considère mon boulot de maire avec passion. On savait aussi que la distance géographique serait un problème et qu’il y avait de grosses différences entre territoire. Il y a de vrais écarts sur les dossiers. Je pense à l’eau par exemple. À la communauté de communes de Paimpol-Goëlo (CCPG), nous en avions fait une priorité en termes de qualité. Beaucoup n’en sont pas à ce niveau... »

Chef de file des opposants d’hier devenu « le poil à gratter » d’aujourd’hui dans des conseils d’agglomération, Jacques Mangold assume. « Quand il y a des choses à dire, je le dis. C’est important. J’interviens beaucoup notamment parce que je prends beaucoup le recul pour



Un tour de table impressionnant où 57 communes et 86 élus cherchent une petite place au soleil de GP3A. Un apprentissage pas toujours facile.

lire les dossiers, précise le maire de Plouézec. Je suis toujours dans une grande expectative concernant l’utilité d’une telle agglomération. Il faudra des années pour que les rouages d’une telle communauté se mettent en place correctement. Aujourd’hui, on a des manques sur des postes et on ne sait pas où on va sur un plan financier. C’est vrai qu’on a des échanges et des dialogues positifs entre élus mais on a l’impression d’un flou. »

La grande dimension de l’agglomération est pointée du doigt (57 communes, 86 élus). « On est dans une autre échelle de l’intercommunalité dont on a scié les barreaux de la proximité, plaisante le Plouézecain. Les élus sont réduits à être des bons soldats dans une chambre de validation. On ne prend pas assez le temps de réfléchir. Lorsqu’on demande aux élus de base de voter, ils ne savent pas exactement sur quoi ils votent. À partir du moment où il y a un territoire d’une centaine de kilomètres, comment puis-je voter des décisions dont je ne connais ni l’origine ni la réalité de terrain ? Le pouvoir est chez les techniciens ou chez quelques élus qui ont la chance d’être bien informés. Le conseiller de base ne sait pas ce qui s’y passe vraiment. »

Rendez-vous au budget

En mettant l’accent sur la difficulté à marier les communes rurales et les communes urbaines mais aussi les petites et grosses communes, Jacques Mangold insiste sur l’enjeu. « Il y a une nécessité à accepter l’autre dans sa diversité mais aussi à accepter de l’autre qu’il bloque ou ralentisse un développement d’une certaine partie de la communauté. Il faut accepter le général sans

perdre de vue le particulier. »

Maire de Kerfot, Jean-Claude Vitel attend encore de voir. « Il y a du travail de mise en place même au-delà de 2020 et 2021, souligne-t-il. Il y avait sept territoires et sept façons de fonctionner. C’est le débat d’orientation budgétaire et le vote du budget qui donneront une autre dimension à GP3A. »

Philippe PÉRON.

(1) Jean-François Guillou (Yvias), Jean-Claude Vitel (Kerfot), Anne Deltheil (Pléhédél), Michel Raoult (ex-maire de Plourivo), Danielle Brézellec (maire de Ploubazlanec), Yannick Le Bars (Lanloup), Josette Connan (Lanleff), Jacques Mangold (Plouézec).

Un avenir en encore plus grand...

Donner le temps au temps, c’est le message de confiance qu’adresse Josette Connan à ses ex-collègues maire de la CCPG. « Moi aussi, ce grand territoire me faisait peur. J’avais mes craintes. Aujourd’hui, j’en ai pris la mesure. Je lui trouve une vraie cohérence », affirme la maire de Lanleff.

Du coup, l’avenir ne lui fait plus peur. « Les gens finiront par être convaincus, eux aussi, dès qu’ils bénéficieront des retombées d’un projet territorial qu’il faut nous laisser le temps de construire. Après, il faut s’attendre à élargir encore plus. On va développer des liens transversaux avec les agglomérations voisines. La taille de l’agglomération nous donne une force de frappe qu’on n’avait pas. Entre Brest et Rennes, il faut que l’on pèse... »

« On ne vas descendre du train »

Cette perspective de changement d’échelle n’enchant pas Danielle Brézellec. « Notre rôle de maire est de travailler pour les générations futures. Alors nous faisons de notre mieux mais là, on nous noie dans un système qui nous dépasse. Je ne comprends pas que nous nous trouvions embarqués là-dedans. Je suis peut-être vieille France mais cette forme de mutualisation ne me convient pas. La population est déboussolée et ne sait plus où s’adresser. On déshumanise. Pour

moi, tout se construit pourtant de la base. »

Une vigilance que revendique aussi Jean-Claude Vitel (maire de Kerfot). « Rappelons d’où on vient et mais sachons où l’on va. On ne va pas descendre du train alors qu’il est en marché désormais. En termes d’aménagement du territoire tout est encore appelé à bouger. Qui sait s’il n’y aura pas d’autres modifications d’ici 4 ou 5 ans ? »

« On rassemble les misères »

Jacques Mangold n’y voit rien de rassurant. « On est dans une logique de recentralisation... On a moins de liberté de gestion. On veut faire de plus grands ensembles et rassembler les misères. Ainsi, il y a des velléités à GP3A pour se rapprocher de l’agglomération de Lannion et faire un ensemble moins misérable. Dans ce cas, pourquoi ne pas faire un vaste agglomération à l’échelle du département ? », ironise-t-il.

Et le Plouézecain élargit l’analyse : « Les maires représentent le premier guichet. On est élu pour faire de la proximité avec les gens, pas pour favoriser une proximité entre Rennes et Brest. On verra aussi comment l’État envisage les financements... Les contreparties financières sont en baisse. »

Ph. P

Cinéma à Paimpol et dans sa région

Paimpol - Ciné Breiz, 1, rue Henri-Dunant

Le sens de la fête: 20 h 15.

« Pas des opposants »



Danielle Brézellec, maire de Ploubazlanec.

« Le bon côté, c’est la convivialité. L’agglomération rapproche. On échange sur les choses différentes que nous avons à défendre. Lorsqu’on aborde les sujets plus costauds, on sent ces différences.

L’accueil est bon globalement mais je me demande encore, si, à cause de nos positions, certains ne nous considèrent pas encore comme toujours des opposants. Nous sommes peut-être une minorité mais pas des opposants. On ne peut pas être catalogués ainsi ou alors cela signifie qu’il y a une incompréhension. On s’est positionné face à la trop grande disparité du territoire mais pas contre la ruralité. Au contraire, je suis très attachée à elle. »

« Une évolution positive »



Josette Connan, maire de Lanleff, chargée du tourisme à GP3A.

« Il y a un an, j’étais inquiète. Aujourd’hui, je trouve l’évolution positive.

Du coup, je rassure mes administrés. Beaucoup de chemin a été fait dans les têtes. Les anciennes frontières se gommant de plus en plus et je suis convaincue que la cohérence du territoire s’accompagnera de retombées importantes notamment dans le secteur du tourisme.

On a la chance d’avoir un bon conducteur de travaux. Le président a mis un autre mandat de côté pour prendre la mesure de sa fonction. « Je ne veux pas de conflit mais de la sincérité et de la motivation » a-t-il dit à son investiture.

J’ai apprécié ce discours. »

« Ni animosité, ni frilosité »



Jean-Claude Vitel, maire de Kerfot, chargé de la mutualisation à GP3A.

« Nous sommes maintenant intégrés et il faut travailler ensemble pour aller de l’avant. On aurait pu craindre un ressenti désagréable. Ce n’est pas le cas. Il n’y a pas eu d’animosité ni de frilosité. Nous avons aussi obtenu les délégations demandées.

Comme dans la vie, il y a du bon et du moins bon. L’ambiance est agréable. On peut s’exprimer autour de cette table impressionnante en nombre d’élus (86) et par la nature des sujets abordés.

Globalement, on ne peut pas dire que les choses sont négatives. Il y a des avancées.

C’est surtout une autre échelle géographique. Du coup, on se voit moins entre élus de l’ancienne CCPG. »

« Un morcellement du territoire »



Jacques Mangold, maire de Plouézec.

« Quand ça va vite, on fait des erreurs... Prenons le cas du frelon asiatique. Tout le monde dit qu’il s’agit d’une nuisance pour l’ensemble du territoire. La charge devrait donc être répartie sur l’ensemble des communes. On a pourtant voté et l’agglomération ne prend finalement que 50 % de la charge. Le reste est laissé aux communes et particuliers.

On passe donc de l’idée d’une prise en compte générale du territoire à un morcellement en gardant des inégalités. On n’applique pas la logique territoriale. Comme quoi, on est un peu comme l’État où les finances dictent la politique. Ce n’est pas bon et ça vaudra pour d’autres dossiers. »

« Un sentiment d’abandon »



Anne Deltheil, maire de Pléhédél.

« Je n’en veux à personne sinon à ce système de fusion des territoires. Il nous écrase. On s’est épuisé à dire nos craintes et nous n’avons pas été entendus. Je crois que je ne m’y ferai jamais. Ce n’est pas l’idée que je me fais de la vie d’élue. Ce système tue la démocratie.

On se fatigue et cela nous donne l’impression qu’on ne sert plus à rien même si j’assiste aux commissions et aux conseils d’agglomération. Les décisions nous dépassent. Désormais, j’ai peur de rater un dossier qui pourrait être important pour ma commune. Tout va si vite. On ne pèse rien est en même temps tout cela nous met la pression. J’ai un sentiment d’abandon. »

« Complexe à mettre en place »



Yannick Le Bars, maire de Lanloup.

« Globalement, nos craintes sont confirmées : c’est très complexe à mettre en place. Maintenant, nous y sommes. On n’a pas le choix et l’idée est de faire tous de notre mieux. On va mettre quelques années avant de mettre le territoire à l’endroit. On sent bien qu’il y a des différences.

Dans certains domaines, cela a des effets frustrants. Par exemple sur le dossier de l’eau et de l’assainissement. Avec la CCPG, nous étions dans une dynamique avec des échéances très importantes qui se profilent. On a perdu du temps. D’autres territoires ne perçoivent pas l’enjeu que cela représente pour notre secteur. Ils ont d’autres priorités. »